

Etre mère et mourir !

Il fallait mourir jeune fille,
 Quand le front, de roses paré,
 Tu marchais naïve et gentille,
 Le cœur, de toi-même ignoré ;
 Ou bien encor quand ta résille.
 Laissait tomber tes noirs cheveux
 Sur les franges de ta mantille
 Qui flottaient aux vents avec eux !

Il fallait mourir, quand rieuse,
 Devant nous, jeunes étourdis,
 Tu courais libre et radieuse
 Comme l'oiseau du paradis !
 Le souvenir de ton image
 A peine un jour aurait duré...
 Nous aurions dit tous : c'est dommage !
 Et nul peut-être n'eut pleuré !

Des heures doucement sonnées
 Ont passé depuis, et l'amour
 T'a confié deux destinées
 Dont tu lui devras compte un jour ;
 Il est trop tard, déjà s'élance
 Dans la vie un enfant joyeux,